

LA FAMINE DE 1694 À SEMUR EN BRIONNAIS...

Étude réalisée à partir des registres paroissiaux et des rôles de taille

par Gérard Bayon

Fière de son passé ⁽¹⁾, Semur au cœur du Brionnais, sur le revers ouest du Charolais, a le statut de ville dans les documents du XVII^e siècle. Cependant la paroisse de Semur en Brionnais, et son annexe la paroisse de Saint Martin la Vallée, en haut d'une colline sur le versant opposé de la rivière Merdasson, ne compte guère plus de 1 000 habitants ⁽²⁾.

Siège d'une châtellenie, d'un grenier à sel mais surtout du bailliage, Semur héberge derrière les remparts de sa ville haute, nombre d'officiers des professions judiciaires (procureurs, notaires, avocat du bailliage ou du parlement de Dijon, greffiers et huissiers) qui aspirent à la noblesse. La collégiale de l'église Saint-Hilaire regroupe une vingtaine de chanoines issus des familles de notables qui alimentent en curés les paroisses environnantes.

Au débouché de la route du Mâconnais, la ville concentre aussi dans ses quartiers de la basse ville et de la Perrière, toute une activité artisanale basée sur le tissage du chanvre, le travail du cuir et une activité marchande, en particulier le commerce de la toile de chanvre, avec ses marchands canebassiers ainsi que le commerce du vin. Des vigneronns résident aussi dans ces quartiers.



La paroisse annexe de Saint Martin la Vallée est plus rurale avec ses laboureurs grangers de domaines appartenant aux notables de la ville ou de l'extérieur et surtout avec ses nombreux vigneronns dont il est difficile de percevoir, dans les registres paroissiaux, s'ils sont propriétaires de leurs parcelles ou simples locataires voire manouvriers.

LA CRISE DÉMOGRAPHIQUE DE 1694

La grande famine de 1693-1694 est due à un hiver très rigoureux en 1692, suivi en 1693 d'une récolte très médiocre, après un printemps froid et humide et un été trop pluvieux. Ceci entraîne une flambée des prix des céréales et une sous-alimentation qui favorise les épidémies : typhoïde, dysenterie, variole... ⁽⁴⁾

Années	1675	1682	1692	1695
Nombre de cotes	111	113	98 + 12 veuves = 110	64 + 21 veuves = 85

Baisse de la population : 30 % à Saint Martin et 10 % à Semur

Le dépouillement exhaustif des registres paroissiaux de Semur et de Saint Martin la Vallée ⁽⁵⁾ (un même registre tenu par les curés successifs, chanoines de la collégiale) de 1600 à 1715 permet de reconstituer les familles. Par recoupement avec l'étude des rôles de taille de Saint Martin la Vallée de 1692 et de 1695 ⁽³⁾, il est alors possible de constater les ravages de la famine de 1694 pour cette paroisse et pour celle de Semur en Brionnais.

À partir du rôle des tailles de Saint Martin

L'effet de la famine et des épidémies de 1693-1694 apparait clairement. Entre 1692 et 1695, globalement c'est 25 cotes (contribuables) en moins soit près du quart des cotes. En excluant les veuves, c'est 34 cotes en moins sur trois ans (un tiers des cotes).

Si l'on admet qu'un feu représente 5 à 6 personnes, la population de Saint Martin la Vallée passerait de 600 habitants environ à 400 habitants en trois ans.

Année	1690	1691	1692	1693	1694	1695	1696	1697	1698	1699	1700
Baptêmes	28	31	20	29	19	29	28	30	29	31	25
Sépultures	22	41	88	41	188	24	29	19	22	25	14
Mariages	9	4	9	13	7	9	10	8	11	2	3

...LA FAMINE DE 1694 À SEMUR EN BRIONNAIS...

À partir des registres paroissiaux

L'année 1692 avait déjà été catastrophique pour la démographie des deux paroisses avec trois fois plus de décès qu'à l'ordinaire et un tiers de naissances en moins.

Mais la spécificité de l'année 1694 dans la décennie saute aux yeux avec l'explosion de la mortalité, 188 décès dans l'année, et une faible natalité.

Il est possible de répertorier les habitants selon leur paroisse en croisant les informations, les curés, les frères Bouthier, ayant très souvent donné le nom des villages dans les actes.

Décompte des naissances et des décès par paroisse :

	1692			1693			1694		
	B	S	Déficit	B	S	Déficit	B	S	Déficit
Semur	7	34	27	10	11	1	8	33	25
Saint Martin	13	54	41	19	30	11	11	155	144
Total	20	88	68	29	41	12	19	188	169

La **natalité** est très basse par rapport aux années ordinaires : un tiers des naissances en moins. Cette baisse est liée mécaniquement aux décès dans les couples dès l'année précédente mais peut-être aussi à une volonté de réduire les bouches à nourrir.

Peu de mariages

En début d'année 1694, deux seules cérémonies religieuses se déroulent en février. Les mariages ne reprennent que lorsque la crise semble en régression fin août avec la récolte de 1694. En novembre avec la reprise de l'espoir, les portes de la collégiale s'ouvrent à nouveau pour trois mariages.

Le déficit de population

Pour Saint Martin, la comparaison minutieuse des rôles de tailles entre 1692 et 1695 et le croisement avec les informations familiales tirées des registres d'état civil permet d'établir, avec quelques incertitudes, les arrivées dans la paroisse à moins de 10 feux (4 grangers, 2 vigneron et 1 menuisier). Et les arrivées de grangers seraient plus ou moins compensées par les départs. On peut donc faire l'hypothèse que les déplacements de population entre les paroisses rurales sont faibles en cette période de crise. Dans ce cas, la baisse de la population correspondrait au déficit naturel des années 1692 à 1694 (41 + 11 + 144) soit 196 habitants en moins, ce qui serait conforme à l'évaluation à partir des rôles de taille. La population diminuerait d'un tiers environ.

Pour Semur, le déficit naturel pour les trois années est de 53 habitants mais la ville attire peut-être plus les populations en période de difficultés que la campagne. La population pourrait donc passer à 450 habitants et ne diminuer que d'environ 10 % sur la base de 500 habitants pour la paroisse.

Le pic de mortalité en mai 1694 avant la « soudure »

Le paroxysme de la crise démographique se situe fin du printemps, début de l'été c'est-à-dire à la période de soudure entre deux récoltes. La famine s'éteint peu à peu à partir d'août avec la nouvelle récolte.



...LA FAMINE DE 1694 À SEMUR EN BRIONNAIS...

Le décompte mois par mois :

	Janv	Fév	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept	Oct	Nov	Déc	Total
Baptêmes	4	0	2	2	3	2	2	2	0	1	1	0	19
Sépultures	15	11	14	22	44	33	37	11	2	7	0	2	188
Mariages	0	2	0	0	0	0	0	2	0	0	3	0	7

L'ouverture d'un nouveau cimetière en mai 1694

Les sépultures se succèdent en début d'année dans les deux cimetières. Le cimetière situé près de la petite église de Saint Martin accueille les morts de la campagne. Dans celui de Semur attenant à la collégiale sont ensevelis les habitants de la ville. Quelques notables bénéficient de l'inhumation dans l'une des deux églises.

L'accumulation des décès, 52 inhumations à Saint Martin la Vallée dans le cimetière et une dans l'église ; 10 dans le cimetière de Semur et une dans la collégiale pour les quatre premiers mois, oblige les chanoines à ouvrir un nouveau cimetière dans la basse ville de Semur près de la chapelle Saint-Jean, vers le 15 mai. Ce « cimetière des pauvres » qui accueillait auparavant les indigents n'était plus en service dans les années 1690. Dorénavant, une partie des habitants de Saint Martin la Vallée et de Semur sera enterrée dans ce cimetière : 61 inhumations du 15 mai à la fin de l'année.

L'INÉGALITÉ DEVANT LA MORT

56 % des décès concernent les moins de 20 ans : les plus jeunes souffrent plus de la malnutrition, des maladies et des épidémies qui en résultent que les adultes. Entre 20 et 60 ans, toutes les catégories d'âge sont également concernées. Finalement, la famine et les épidémies dans leur durée épargnent peu de familles.



Porte de la ville de Semur

Un enfant de moins d'un an sur deux décède pendant l'année

11 enfants sont inhumés avant d'avoir atteint leur première année : 8 enfants meurent à moins d'un mois (42 % des naissances pendant l'année) et 3 entre un mois et un an. Quantitativement, ce n'est pas beaucoup plus qu'en année ordinaire. Cela s'explique facilement par la faible natalité au cours de l'année : 19 naissances seulement. Cela signifie tout de même que plus d'un enfant sur deux né en 1694 (58 % exactement) disparaît avant un an. C'est en fait plus du double, en pourcentage, des données habituelles sur la mortalité infantile au XVII^e siècle.

Les orphelins ont peu de chance de survie

Ce sont les orphelins de père ou de mère, quelquefois des deux, qui sont les plus vite en difficulté.

Le décès du père entraîne aussitôt la surmortalité des enfants

Le décès du père qui nourrissait par son travail toute la famille, entraîne sa paupérisation. Les décès des enfants et quelquefois de la conjointe s'enchaînent, alors prenons deux exemples :

Étienne Billon récemment arrivé à Saint Martin, décède en janvier 1694. Quatre enfants sont enterrés avant la fin mai. Suit le 17 mai sa veuve, Jacqueline Peauffin, décédée et inhumée au cimetière près de la chapelle Saint-Jean.

1694	Nom	Prénom	Âge	Paroisse	Hameau	Père	Mère
16.01	Billon	Étienne	40 ans	St Martin	La Fay		
17.02	Billon	Madeleine	4 ans	St Martin	La Fay	Billon Étienne	Peauffin Jacqueline
17.02	Billon	Pierre	7 ans	St Martin	La Fay	Billon Étienne	Peauffin Jacqueline
18.03	Billon	Louise	2 ans	St Martin	La Fay	Billon Étienne	Peauffin Jacqueline
15.05	Billon	Antoinette	9 ans	St Martin	La Fay	Billon Étienne	Peauffin Jacqueline
17.05	Peauffin	Jacqueline		St Martin	La Fay		

...LA FAMINE DE 1694 À SEMUR EN BRIONNAIS...

Jean Gondard, vigneron à Saint Martin la Vallée, est inhumé au cimetière le 3 avril 1694, à 50 ans environ. Sur 13 enfants, trois au moins sont décédés avant 1690, cinq disparaissent en 1694. Sa femme est enterrée le 7 août, à 45 ans.

1694	Nom	Prénom	Âge	Paroisse	Hameau	Père	Mère
20.01	Gondard	Jean	1 mois	St Martin	La Fay	Gondard Jean	Charrier Benoîte
06.02	Gondard	Jeanne	9 ans	St Martin	La Fay	Gondard Jean	Charrier Benoîte
18.03	Gondard	Benoît	7 ans	St Martin	La Fay	Gondard Jean	Charrier Benoîte
03.04	Gondard	Jean	50 ans				
16.04	Gondard	Claudine	4 ans	St Martin	La Fay	Gondard Jean	Charrier Benoîte
13.06	Gondard	Antoine	14 ans	St Martin	La Fay	Gondard Jean	Charrier Benoîte
07.08	Charrier	Benoîte	45 ans				

Le décès de la mère au cours de l'année 1694 est aussi catastrophique

Pierrette Guignier épouse de Jean Feuillant vigneron à Saint Martin la Vallée, décède à 40 ans le 11 juin 1694. Alors qu'une de ses filles a été inhumée 15 jours avant, en mai, 3 autres enfants disparaissent après sa mort pendant le deuxième trimestre de 1694.

1694	Nom	Prénom	Âge	Paroisse	Hameau	Père	Mère
25.05	Feuillant	Jeanne	16 ans	St Martin	Petits	Feuillant Jean	Guignier Pierrette
07.06	Feuillant	Philibert	14 ans	St Martin	Petits	Feuillant Jean	Guignier Pierrette
14.06	Feuillant	Antoine	7 ans	St Martin	Petits	Feuillant Jean	Guignier Pierrette
14.06	Feuillant	Charlotte	12 ans	St Martin	Petits	Feuillant Jean	Guignier Pierrette

La ville intramuros est protégée, la campagne souffre

La localisation des habitants est extrêmement discriminante. 82 % des décès concernent les habitants de Saint Martin la Vallée, 18 % des défunts seulement résident à Semur et parmi eux, la moitié vient de la ville basse. Seuls deux habitants de la ville haute, notables protégés par les fortifications de la ville mais surtout par leur aisance financière qui les met à l'abri de la famine, sont décédés sur toute l'année, pas plus que durant une année ordinaire. Il est à remarquer que la mortalité des serviteurs domestiques des notables de la ville haute, est très faible. Seraient-ils protégés des épidémies derrière les murs des demeures de leurs maîtres et de la famine par les cuisines de ceux-ci ?

La mendicité

Les mendiants, qui avaient disparu des actes paroissiaux depuis quelques années réapparaissent sur les registres de décès dans la période 1692-1695. Ils essayent de trouver de l'aide en ville mais ils y meurent aussi.

Ce sont :

- des enfants entre 10 et 16 ans, garçons ou filles, provenant des paroisses environnantes : Briant, Sainte Foy, Saint Julien, Ligny en Brionnais ou Jarnosse. Ce sont des orphelins qui viennent mendier leur pain dans la petite ville proche. Certains sont identifiés avant leur inhumation, d'autres ne le sont même pas,
- des petits laboureurs sans doute locataires chassés de leurs terres, incapables de payer le loyer, les impôts royaux et les redevances seigneuriales ou trop âgés,
- des étrangers à la paroisse, sans attache familiale : un scieur de long venu d'Auvergne par exemple.



Porte de la poterne

...LA FAMINE DE 1694 À SEMUR EN BRIONNAIS...

BILAN SOCIAL DE LA CRISE DE 1694 POUR SAINT MARTIN LA VALLEE

En croisant les informations des registres paroissiaux, la reconstitution des familles et des rôles de tailles de 1692 et 1695 de Saint Martin la Vallée, quel bilan social peut-on tirer de la crise démographique pour cette paroisse ? Rappelons qu'elle ne compte plus que 64 feux et 21 veuves en 1695.

21 veuves à Saint Martin la Vallée

Sur les 12 veuves de 1692, neuf d'entre elles ont traversé la crise alimentaire et l'épidémie et vivent toujours à Saint Martin en 1695.

Six d'entre elles payaient en 1692 une somme importante car veuve de marchand, laboureur, vigneron possédant un minimum de biens. En 1695, elles sont peu imposées, ce qui signifie qu'elles ne sont plus considérées comme actives mais protégées par leurs enfants qui eux, sont imposés.

Les trois autres ont trouvé dans le remariage une protection contre les difficultés de la période.

En ce qui concerne les trois dernières, une seule est décédée pendant la crise ; les autres ont dû quitter la paroisse.

En conclusion, le sort des veuves pendant la famine n'a pas été aussi désespéré qu'on aurait pu le supposer, à condition d'être protégé par ses descendants ou un remariage.

Sur les 12 nouvelles veuves en 1695, sept sont issues de la paroisse soit une sur trois. Ce qui revient à dire que celles-ci ont perdu leur mari en 1693 ou 1694, et vivent seules ou en compagnie de leurs enfants. Une veuve s'est remariée depuis 1693. Les autres sont venues s'installer à Saint Martin la Vallée pendant la crise, en provenance des villages proches ou de Semur.

Les laboureurs grangers toujours les plus aisés

Les grangers sont des métayers qui travaillent, en famille, les terres des domaines appartenant à des notables anoblis ou en cours d'anoblissement par achat d'offices, à des rentiers ou à des marchands de Semur, Marcigny ou Artaix.

Sur les 16 grangers de 1692, seuls trois ont été touchés par la crise : décès à 60 ans de l'un d'entre eux et décès d'un fils pour les deux autres, pas plus qu'en moyenne pour le XVII^e siècle. En 1695, ils sont encore 16, tous contribuant fortement à la taille.

Si les grangers ont été épargnés c'est qu'ils disposent d'une certaine aisance financière mais surtout de moyens alimentaires sur leur exploitation.

Cependant les impôts royaux pèsent maintenant plus lourdement. La taille a globalement augmenté passant de 950 livres en 1692, à 1 130 livres en 1695. Un nouvel impôt, la capitation a été créée en 1695 pour subvenir aux dépenses de la guerre. Et surtout les habitants sont moins nombreux à la payer. Ainsi, le plus gros contribuable, le granger Claude Thévenet, voit son imposition passer de 9 livres 10 sols en 1692 à 14 livres 15 sols en 1695.

Les vigneron et les petits paysans ont beaucoup souffert

Les vigneron sont encore majoritaires (27 familles sur 64) mais ils viennent de subir une saignée importante aussi bien parmi les chefs de famille que parmi les enfants.

Le rôle des tailles permet de distinguer deux catégories : des vigneron sans doute propriétaires de leurs parcelles dont la contribution dépasse les deux livres et des petits vigneron locataires à la limite des journaliers de petites surfaces..

Les paysans sont des petits laboureurs ou des locataires.

Les artisans ne sont plus très nombreux

Sur les 64 cotes, il ne reste que deux tisserands, un tailleur, trois charpentiers dont l'imposition montre qu'ils ont une certaine envergure, deux maçons (un maître maçon et un compagnon), deux menuisiers, un tuilier. Au moins quatre moulins fonctionnent toujours.



Intérieur de Saint Martin la Vallée

...LA FAMINE DE 1694 À SEMUR EN BRIONNAIS

Conclusion

La famine a emporté un habitant sur cinq pour les deux paroisses mais c'est la campagne qui a le plus souffert. La paroisse de Saint Martin, essentiellement rurale, a vu un habitant sur trois disparaître. Les quartiers de la Fay et la basse ville de Semur qui abritent des vigneron et de petits artisans ont été nettement plus touchés que la ville haute avec ses notables et leurs domestiques, bien à l'abri des remparts.

Sans surprise, ce sont donc les catégories sociales les plus basses, les petits vigneron de Saint Martin la Vallée, qui ont payé le plus lourd tribut à la famine et aux épidémies. Celles-ci ont aggravé le sort des veuves devenues plus nombreuses mais surtout ont jeté dans la mendicité de nombreux jeunes enfants devenus orphelins très tôt.

Comme après chaque crise, la vie reprend ses droits. De nouveaux noms apparaissent dans les registres paroissiaux. Les habitants des villages ruraux proches se déplacent vers la ville de Semur et son annexe Saint Martin dont les terres semblent plus attractives que celles du plateau. Les hommes ou les femmes vont chercher un peu plus loin leurs futurs époux. La population se renouvelle. Les mariages reprennent et les naissances suivent.

Cependant l'horizon n'est pas totalement dégagé. Les impôts royaux ont augmenté globalement et leur assiette est plus réduite. Et la population n'est pas à l'abri de nouvelles mauvaises récoltes...

Notes

- (1) Dosso-Greggia (Jean Louis), *Semur en Brionnais et son passé* - Marcigny Bérard - 1969
- (2) Dontenwill (Serge), *Du terroir au pays et à la région. Les espaces sociaux en Roannais du milieu du XVII^e à la fin du XVIII^e siècle* - Publications de l'Université de Saint-Étienne - 1997
- (3) Sur le site de Patrick Martin consacré à l'histoire du Brionnais (très documenté sur le bailliage de Semur et le Brionnais) <https://brionnais.fr/wp/brionnais/>
- (4) Lachiver (Marcel), *Les années de misère ; la famine au temps du grand roi* - Fayard - 1991
- (5) Sur Généanet, arbre de Gérard Bayon. *Saisie avec liens familiaux et références de toutes les données relevées.*

Récit du curé de Bourg le Comte

À Bourg le Comte, paroisse de la rive gauche de la Loire, à 10 km de Semur en Brionnais, le curé Estienne note en marge du registre, ses réflexions sur l'année 1694 : (AD 71 Bourg le Comte 1676/1719 p. 61/121)

*" Il faut remarquer qu'en l'année 1694, il y a eu une année dure à passer, que le peuple appelait la méchante année. Le bled seigle valait le bichet mesure de Marcigny, 20 livres le bichet *. On se volait le bled et le pain sur les chemins. Plusieurs mouraient de faim dans cette maudite année. Le roi Louis XIV soutenait avantageusement la guerre contre l'Empire et l'Angleterre que le Prince d'Orange** avait envahie sur le roi Jacques son beau-père, contre l'Espagne, la Hollande, le duc de Savoie, le duc de Brandebourg et la ligue d'Augsbourg avec ses princes. Le roi de France Louis XIV avait mis sur pied tant sur mer que sur terre, 800 000 hommes".*

Le curé de Bourg le Comte, curieux de politique, reprend sans doute l'information officielle royale concernant la guerre de la ligue d'Augsbourg (1689-1697).

Elle oppose le roi de France Louis XIV, allié à l'Empire ottoman et aux jacobites irlandais et écossais (partisans catholiques du roi d'Angleterre, Jacques II), à une large coalition européenne, la ligue d'Augsbourg menée par l'Anglo-Néerlandais Guillaume III, l'empereur du Saint-Empire romain germanique Léopold I^{er}, le roi d'Espagne Charles II, Victor-Amédée II de Savoie et de nombreux princes du Saint-Empire romain germanique.

* Le bichet, mesure de Marcigny, équivaut à 55 litres environ.

20 livres représentent le prix d'une vache avec son jeune veau en temps normal à la fin du XVII^e siècle.

** Guillaume d'Orange, époux de Marie, fille du roi d'Angleterre Jacques II, prend le pouvoir en Angleterre en 1689.